

Simple expérience

Dans cet article, je ne chercherai pas à allécher mes camarades débutants, parce que je suis franc d'abord, et aussi parce que l'Éducateur n'est pas une revue officielle, où rien n'est discuté quoique discutable, mais au contraire un trait d'union entre les innombrables éducateurs de France, partisans de la rénovation de notre enseignement.

J'exerce depuis 6 ans seulement, mais, dès 1939, j'avais senti confusément que nos méthodes avaient besoin d'être aérées, revifiées. Et inconsciemment, ignorant les efforts de Freinet et de ses disciples, je m'étais mis à travailler dans ce sens.

J'ai continué, depuis, dans cette voie. A la rentrée dernière, j'ai été nommé dans une classe unique de garçons, où l'on ignorait tout de l'école nouvelle. Je me suis appliqué à transformer cette classe. Et je voudrais être lu et compris, écouté par mes jeunes camarades, sympathisants, mais hésitants, un peu effrayés et dérouterés à l'idée d'expérimenter des techniques modernes, suivant plus ou moins de près les instructions « sacrées » de 1887, 1923 ou 1938...

J'ai d'abord commencé à parler d'équipe à mes garçons, car l'équipe est un point de départ, en leur faisant sentir l'avantage du travail en groupe, le rôle de l'équipe, sa responsabilité envers la classe entière. J'ai insisté aussi sur le décorum : la devise, l'emblème, l'insigne, ce qui a achevé de gagner mon auditoire. Moins de 4 jours plus tard, mes 28 gamins se répartissaient librement en 4 équipes..., on sentait leur enthousiasme.

Puis, j'ai parlé de coopérative (l'an dernier, j'en avais constaté la nécessité et l'utilité). Moins d'intérêt ici : c'est que l'inexpérience, la crainte des responsabilités, la cotisation (3 fr. par mois !) effrayaient l'ensemble. Alors, j'ai mis en avant des choses tangibles (achat de matériel de découpage, cinéma, gravure, journal scolaire...), si bien que mes grands, convaincus, ont entraîné les autres.

Depuis 6 mois, qu'avons-nous obtenu ?

Pour démarrer, nous avons fait appel aux membres honoraires, et je dois dire que dans ce village de 280 habitants, peu favorable à notre école, nous avons découvert plus de 50 donateurs, ce qui n'est rien moins qu'encourageant.

Timidement d'abord, par suite de nos ressources limitées, comme aussi des difficultés d'approvisionnement, nous avons pratiqué le découpage du contre-plaqué : une scie et une lame d'emprunt, puis une scie bien à nous, deux... cinq maintenant. Hostiles

presque, malhabiles surtout, au début, mes gosses passeraient maintenant une grande après-midi à découper, monter, peindre leurs modèles, et c'est à qui présentera l'œuvre la meilleure dans le moindre temps.

Il y a aussi les cahiers d'équipe, où chacun dessine ou écrit selon sa fantaisie, les bonnes actions... et, à la fin du mois, un classement pour chacun. Quel plaisir d'être dans la première ! Il n'y a pas d'orgueil, mais une émulation qui porte chacun à mieux faire pour l'avantage de son équipe...

J'ai parlé aussi de journal scolaire. Articles proposés d'abord, qui sont entièrement libres aujourd'hui, mis au point selon « la technique » Freinet, photocopiés en attendant notre matériel d'imprimerie. Un peu rétifs, mes gosses ont fini par rechercher pour « leur » journal, une présentation de plus en plus soignée. Ils ont essayé avec bonheur, sans grande initiation, la linogravure. Mais il tarde à chacun que « l'imprimerie » arrive, car nous sommes en difficulté avec notre unique pâte, et j'ajoute que « papa Freinet » serait fêté s'il nous envoyait un vrai rouleau encreur ; nous en avons réalisé un de fortune, avec de vieilles chambres à air et du fil de fer, mais il nous crée souvent des déboires...

Nous avons eu la chance, grâce à un chef bienveillant, d'avoir une subvention de 4000 francs. Heureuse aubaine, qui nous a permis l'achat d'un appareil à projections... Le succès a été tel que nous avons admis les filles à nos séances : nous étions si enchantés... Et dans ce village où l'on refuse la gemination, les parents ont fermé les yeux... D'ailleurs, la discipline s'est faite d'elle-même !

Notre outillage s'est complété : marteaux, limes, vrilles, pinces, bois... et les petits ont enfin obtenu leur pâte à modeler. Nous échangeons déjà notre journal avec celui qu'impriment mes anciens élèves de l'on dernier... en attendant mieux. Ils nous envoient des cartes postales, des précisions sur leur village... Personne ne les y oblige, cependant !

Et maintenant, on parle de la « Coop » comme d'une vieille institution ; c'est avec satisfaction que les chefs m'apportent sans attendre, au premier du mois, les cotisations de leurs équipiers. Finies les hésitations, caincues les résistances...

L'expérience est en train de réussir. Nous ne nous arrêterons pas, car nous voudrions des pipeaux, « un vrai cinéma » auquel nos parents pourraient assister.

Il y aurait bien d'autres choses à dire, sur nos méthodes, sur la valeur des résultats, bien des conseils à demander aussi... Mais j'ai peur d'abuser des colonnes de notre journal. C'est une expérience, simple et modeste, comme tant d'autres réalisations ignorées et

anonymes. Cependant, je voudrais que nos camarades n'hésitent pas à tenter de suite une telle œuvre. Outre les satisfactions et les avantages qu'ils procureront à leurs élèves, ce sera une belle occasion aussi, pour suppléer à la carence de municipalités indifférentes ou timorées, en leur prouvant que l'on peut arriver à quelque chose en partant de rien... pourvu qu'on s'en donne la peine.

A. MOUGEOT.

Passavant (Do 16^{es}).